

L'ambiance en Russie change : nouvelle réalité de guerre (et des ours) | Stanislav Krapivnik

Stanislav Krapivnik revient pour discuter de son récent voyage dans le Donbass, notamment de l'école détruite à Starobelsk, des frappes de drones contre des civils et des raisons pour lesquelles il les considère comme des tactiques de terreur. Lui et Pascal abordent les objectifs de guerre de l'Ukraine, les rôles des États-Unis et de l'OTAN, l'échec de la diplomatie, le renforcement militaire de la Russie, les frappes possibles contre des cibles de l'OTAN, la décision nucléaire de la Finlande et les craintes d'une guerre européenne plus large. Liens : YouTube : <https://www.youtube.com/@mrslavikman> X / Twitter : <https://x.com/STANISKRAPIVNIK> Telegram English : <https://t.me/staswasthereenglish2> Telegram Russian : <https://t.me/stastydaibratno> Neutrality Studies substack : <https://pascallottaz.substack.com> Merch : <https://neutralitystudies.com/shop> Donation : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Rapport sur la frappe contre l'école du Donbass 00:09:04 Ciblage des civils et accusations de terreur 00:21:17 Diplomatie, confiance et Trump 00:29:57 La Russie se prépare à une guerre plus large 00:40:45 Représailles et objectifs de guerre 00:52:41 Contrôle de l'OTAN et cohésion de guerre

#Pascal

Ravi de vous retrouver, tout le monde. Aujourd'hui encore, on est avec Stanislav Krapivnik, notre ami et collègue de Russie, qui nous tient au courant de tout ce qui se passe là-bas. Stas, bienvenue à nouveau.

#Stanislav Krapivnik

Content de vous retrouver. Alors, ma journée... Je suis rentré hier du Donbass. Ce n'était pas aussi palpitant que d'aller dans les forêts du Japon avec les attaques d'ours.

#Pascal

On était justement dans ton émission, et on a parlé du fait qu'au Japon, il y a un nombre hallucinant d'attaques d'ours : deux cent trente-huit en deux mille vingt-trois, avec treize morts cette année-là. Et le Japon bat la Russie, non ? Vous, vous n'avez eu que quatre morts.

#Stanislav Krapivnik

Et ça, c'est en hausse. Il y a deux ans, c'était un. Oui, l'an dernier, c'était trois... ou non, l'année d'avant, c'était trois. Il y a deux ans, c'était un. L'an dernier, c'était quatre. Et je dois vous révéler un secret : c'est la cavalerie des ours... les ours non dressés, vous voyez.

#Pascal

Oui. Mesdames et messieurs, on voit bien qu'on est tellement désespérés par la situation en Europe qu'on préfère parler d'ours et de forêts plutôt que de ce qui compte vraiment. Mais on va changer ça tout de suite, parce que, encore une fois, j'aimerais qu'on parle de ce que vous avez appris du Donbass. Vous y étiez. Vous avez mis en ligne des vidéos sur votre chaîne, Monsieur Slavic Man, Stas Krapivnik, sur YouTube. Allez voir, tout le monde. Vous y avez publié, entre autres, des vidéos de l'école qui a été bombardée, où vingt et un enfants à Lougansk ont été tués, c'est bien ça ? Pouvez-vous nous dire un peu quelle impression vous avez eue, sur le moment, du Donbass ?

#Stanislav Krapivnik

Je veux dire, c'était à Starobelsk. Starobelsk, c'est une petite ville, pas une grande. Il doit y avoir, quoi, quarante ou cinquante mille habitants. À l'époque médiévale, ça aurait été une grande cité, mais aujourd'hui, c'est juste une petite ville. Et là, on parle d'un institut pour futurs enseignants. Un petit établissement, hein. Il y a le bâtiment administratif et les salles de cours, un vieux bâtiment de l'époque tsariste. Et ça, je vais y revenir, c'est important. Juste à côté, il y a le dortoir. Je crois que c'était un dortoir pour filles. Il y a aussi quelques autres bâtiments dans le coin. Mais au départ, ce qu'on voyait, c'étaient surtout ces deux bâtiments-là. En réalité, ils ont frappé... enfin, ces bâtiments se trouvent dans un quartier bien précis de la ville.

Ils sont entourés d'immeubles résidentiels. Ils ont rasé tout un pâté de maisons avec ces drones. De l'autre côté de la rue, perpendiculaire à ces deux bâtiments, il y a un immeuble de cinq étages, c'était le centre artistique des écoles du quartier. Le bâtiment est détruit. Il a pris un impact direct. Ça n'avait rien à voir avec l'université. Heureusement, il n'y avait personne à l'intérieur cette nuit-là. Juste à côté, il y a une maison privée qui a aussi pris un impact direct. En face du dortoir, une autre maison a été touchée de plein fouet. Donc, ils ont tout frappé autour aussi. Il y a deux cratères laissés par ces drones. L'un d'eux, là où ils ont sorti les morceaux du moteur, arrachés du sol avec les restes du drone, fait plus de deux mètres de profondeur et environ quatre mètres de large.

Ils chargent environ deux cent cinquante kilos d'explosifs sur ces drones. Et ce sont de gros drones. Pas les petits drones antipersonnel qu'on voit souvent, les quadricoptères ou les drones FPV. Non, là, on parle de drones de type avion. Certains de ces drones atteignent la taille d'un petit appareil. Pas dans ce cas précis, mais certains de ceux qu'ils envoient vers la Russie, vers Moscou ou d'autres zones plus à l'intérieur du pays, peuvent être aussi grands qu'un petit avion Cessna. C'est juste pour

qu'on se rende compte de leur taille. Oui, l'onde de choc a été extrêmement puissante, et les impacts directs sur le bâtiment Imperial — c'était le bâtiment administratif, celui avec les salles de cours.

Dans une partie de la vidéo, on me voit debout, en train de regarder le mur. L'épaisseur du mur, c'est à peu près deux tiers de mètre de briques. Et ce ne sont pas des briques modernes. Les briques modernes, c'est de la camelote, produite en masse, surtout à base d'argile. Les vieilles briques, elles, pouvaient durer quasiment éternellement, parce qu'à l'époque, on ajoutait un jaune d'œuf dans le mélange. Le jaune d'œuf, c'est comme une super colle pour les briques. Tu peux avoir des briques vieilles de cinq cents ans, exposées au soleil et à la pluie, et elles ont l'air presque neuves. Bon, évidemment, il faut beaucoup de poules pour fabriquer quelque chose de cette taille en série. Mais oui, ça donne des super briques. Elles coûtent plus cher. Il suffit du jaune, hein ? Et le blanc, tu le mélanges à part. Voilà, voilà.

#Pascal

Bon, continuons. Désolé.

#Stanislav Krapivnik

Quand on construit un bâtiment entier, on a des tonnes de béton, de matériaux, comme à l'époque où on bâtissait des murs de château, non ? Donc ce bâtiment-là, eh bien, les murs sont fissurés. Les planchers, les dalles de béton entre les étages, se sont affaissés à cause de l'impact. Mais ce qui est intéressant, c'est que, comme je l'ai aussi montré, on a vu cette vidéo censée montrer Moscou frappant la Laure, la Laure supérieure, qui est une cathédrale. Et ce que les gens ont remarqué, et moi aussi, c'est que si on regarde bien... eh bien, s'il y avait eu une frappe de missile sur la Laure, jamais la Russie ne l'aurait visée. Elle a déjà été profanée de toutes les manières possibles. Ils en ont fait des discothèques, des lieux de spectacle. Ils ont probablement organisé des orgies, je ne sais pas. Enfin bref, ils ont tout fait pour profaner la Laure depuis qu'ils l'ont prise à l'Église.

Mais ce qui est intéressant, c'est que c'est une colonie en feu, qui explose littéralement. Il y a des photos qui sont sorties dans la journée. Quelqu'un, derrière, prenait des clichés pendant que l'équipe de tournage installait son matériel. Et au milieu de la nuit, ce type était là, en train de filmer l'incendie sur la Lavra. Donc, évidemment, c'était une mise en scène. Ils savaient que ça allait frapper. Mais regardez les fenêtres : non seulement les vitres sont encore dans les cadres, non seulement les cadres sont en place, mais les vitres sont toujours là, sur la Lavra. Donc, il n'y a pas eu d'explosion. Et ce que je voulais montrer, c'est que si vous regardez les cadres dans ces murs qui font environ deux tiers de mètre d'épaisseur, les cadres, eux, ont été arrachés.

Et ça, c'était à cause de l'explosion qui a eu lieu dehors. L'explosion était à une bonne dizaine de mètres, elle a manqué le bâtiment et a frappé le sol, creusant un énorme cratère sous la force de la déflagration. Les vitres ont été arrachées des fenêtres, elles pendent encore de travers. Le verre,

évidemment, a volé en éclats. C'est la vague explosive. Ils transportaient des charges énormes. Alors, vingt et une personnes tuées — dix-huit filles, trois garçons — et quarante blessés. Mais beaucoup de ces blessés resteront handicapés à vie. Oui. Ce n'est pas du genre : « Tu veux quelques points de suture ? On met un pansement sur ce bleu ? » Non. Ces gens-là, leurs vies sont brisées. Et encore, on peut dire qu'ils ont eu de la chance qu'il n'y ait "que" vingt et un morts. Quand on regarde le bâtiment... il est complètement détruit.

#Pascal

Une partie du bâtiment a littéralement dû s'effondrer sur elle-même. Comme un meurtre. Hé, juste une petite note rapide : la meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous abonner gratuitement à ma newsletter sur Substack. Vous pouvez aussi aider avec un abonnement payant, ou en achetant quelques-uns de nos nouveaux produits sur neutralitystudies.com. Les liens sont juste en dessous. On se retrouve là-bas. Alors, quelle est l'analyse sur le choix de cette cible ? Est-ce que c'était une erreur, ou autre chose ? Parce qu'il n'y a clairement aucune raison militaire derrière tout ça. Et d'un autre côté — et il faut qu'on en parle — il y a peut-être maintenant cette stratégie de l'Occident qui consisterait à provoquer la Russie, à la pousser vers quelque chose de bien plus grave, que la Russie a justement essayé d'éviter pendant très longtemps, non ? Et selon ce qu'on entend aujourd'hui en Russie, quelle est la lecture de tout ça ?

#Stanislav Krapivnik

Oh, c'était du terrorisme pur et simple. L'Ukraine est en train de perdre sur tout le front, sur près de mille kilomètres. Franchement, je ne comprends pas comment l'Occident réagit, ni à quel point il dit la vérité. Vous savez, il y a environ trois semaines, les Ukrainiens ont commencé à parler, presque avec nostalgie, du fait qu'ils allaient peut-être devoir quitter et abandonner Miragrad ou Dimitrov. Mais il y a sept mois, ils étaient déjà encerclés et anéantis à Miragrad. Et maintenant, ils disent seulement : « On va peut-être devoir partir. » C'est ça, la réalité, la réalité brute dans laquelle ils vivent. C'est du terrorisme pur. Regardez, même si on met de côté le fait qu'il y avait des drones de reconnaissance qui survolaient la zone pendant une demi-journée avant la frappe, en plein jour — seize drones en vol —, ce n'est pas un missile égaré qui serait parti dans la mauvaise direction. Ce sont seize drones qui ont frappé cet ensemble de bâtiments. Donc, cinq bâtiments, seize drones.

#Pascal

Mais pourquoi viser ça, exactement ? Parce que même du point de vue ukrainien, c'est quand même... enfin, vous frappez un bâtiment scolaire rempli de gens que vous dites être les vôtres, non ? Vous affirmez que ce sont des Ukrainiens. C'est bien ce que vous dites à Louhansk, non ? Donc, si c'est vraiment une action terroriste, pourquoi là-bas ? Pourquoi pas en Russie, avant deux mille vingt-deux ? Ah, en fait, c'est aussi le cas là-bas.

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, je vais vous dire, voilà ce qu'ils affirment. Mais si vous écoutez les différentes vidéos qui circulent, avec des politiciens ukrainiens qui parlaient avant deux mille vingt-deux, je peux vous dire qu'on y entend des choses comme : ce sont des cafards qu'il faut écraser, ce sont des rats qu'il faut détruire. Ils veulent la terre, mais pas les gens qui y vivent. Ils veulent les ressources, mais pas les personnes à qui ces ressources appartiennent. Ils nous considèrent — alors qu'eux-mêmes sont pour la plupart d'origine russe — comme mentalement dégénérés. Et c'est assez évident, parce qu'aucune personne mentalement saine ne ferait jamais ça.

Écoutez, on peut retrouver plein de vidéos de la fin des années deux mille dix, juste avant l'opération militaire spéciale. On les voit faire la fête, découper des gâteaux en forme de bébés russes, avec des petits drapeaux russes plantés dessus. Ils disaient : « Regardez, c'est un bébé, on mange des petits bébés. » Le satanisme était incroyable. Ça imprégnait complètement la société. Qu'ils soient vraiment assis devant un autel de Satan, ou qu'ils croient à une forme de satanisme athée qui revient au même — certains croient en un être qu'ils appellent Satan —, ça reste du satanisme. Et tout ça s'accompagnait d'attaques contre tout ce qui, normalement, fait la base d'une société.

Je veux dire, si quelqu'un sort un gâteau en forme de bébé, et que les gens sont ravis parce qu'il y a un petit drapeau russe dessus... enfin, il y a même des vidéos où on voit des gâteaux en forme de jambe de soldat russe, avec un morceau d'uniforme dessus, pris sur un soldat mort. Ils mettent ces vidéos en ligne. Le bataillon Azov faisait des sacrifices humains, brûlait des gens sur des croix, enterrait des personnes jusqu'à la tête avant de les décapiter. Et tout ça, ils le filmaient. Ce sont eux qui publiaient ces vidéos sur leurs chaînes, comme vidéos de recrutement. Franchement, la folie est très, très présente dans cette région. Ils ont carrément dit : "Ces gens-là ne sont pas vraiment des êtres humains. On n'a pas besoin d'eux." C'est de la haine et du racisme à ce niveau-là.

#Pascal

Je n'ai aucun mal à croire qu'il y a des gens qui agissent comme ça. Mais quand on parle de ce niveau militaire — parce que seize drones et tout le reste — enfin, c'est une opération très vaste, très coordonnée, menée par beaucoup de gens sur le terrain. Et la seule question pour moi, c'est : si c'est intentionnel, quelle est l'intention politique derrière ? Et si ça ne l'est pas, alors pourquoi auraient-ils confondu un bâtiment scolaire avec, disons, une base militaire ? Dans les deux cas, ça nous dit quelque chose sur la situation politique en Ukraine. Mais oui, je me demande vraiment comment comprendre ces attaques terribles, parce que les autres sont plus faciles à interpréter. L'attaque contre Saint-Pétersbourg pendant le forum, par exemple, c'est clair : on voit bien ce qu'elle cherche à faire. Les attaques contre les stations pétrolières et tout ça, c'est pareil, on comprend. Mais celle-là, non, elle est difficile à lire. Alors je me demande ce que ça nous dit, sur le plan politique, de la stratégie en Ukraine.

#Stanislav Krapivnik

Quand vous faites exploser un bus qui traverse la ville la nuit, que vous tuez huit personnes à bord, que vous en blessez onze autres... Quand vous attaquez un bus transportant une équipe de football d'écoliers biélorusses, que vous tuez une femme enceinte, que vous envoyez deux autres adultes et quatre enfants à l'hôpital... Je veux dire, il faut bien comprendre l'âge de ces enfants. L'un des témoins, un habitant du quartier, a dit : « On venait juste d'allumer les dessins animés. » Voilà l'âge des enfants dont on parle. Quand vous frappez des maisons, des immeubles d'habitation, en les visant délibérément — il y a plein de vidéos qui circulent. Une amie de ma femme avait une vidéo où l'on voit que l'appartement juste à côté du sien a été touché. Et on voit les drones voler droit vers le milieu de l'immeuble. Ils ne le frôlent pas, ils ne perdent pas le contrôle. Ils volent directement dedans.

Hier, les Ukrainiens ont tué près de Moscou. Ils ont détruit une maison individuelle à deux étages, tué un bébé de six mois, arraché les jambes de la mère, qui est d'ailleurs morte ensuite, à cause de graves blessures au cerveau. Et le père, lui, a perdu une jambe. Et d'ailleurs, quand ce père, de cette jeune famille, aura une jambe artificielle, vous pensez qu'il va faire quoi ? Il va aller se battre. Oui, il va aller se battre. Il va chercher à se venger de l'Occident pour ce qu'ils ont fait. Ces drones, au passage — les drones qui ont frappé Starobelsk — ont tous été fabriqués en Italie. Alors que les Italiens assument ça : qu'ils sont des tueurs d'enfants. Enfin... peut-être pas des bébés. C'étaient des adolescents. Le plus âgé avait vingt et un ans. Il y en avait deux de vingt et un ans, et les plus jeunes avaient seize, dix-sept ans. Voilà ce qu'ils font.

#Pascal

C'est donc là que va leur argent. Est-ce que, selon vous, on est entrés dans une phase où, en gros, l'Ukraine et l'Occident, l'OTAN, utilisent le terrorisme pour provoquer la Russie ? C'est bien ça ? Parce que... aidez-moi à comprendre, ça a commencé quand ? Cette guerre dure depuis plus de quatre ans, mais ce genre d'attaques contre des civils à l'intérieur de la Russie, la Russie d'avant deux mille vingt-deux, c'est assez récent, non ? Alors, ça a commencé quand ?

#Stanislav Krapivnik

En deux mille vingt-deux. Ce qui est nouveau, c'est la capacité de frapper plus loin. L'Ukraine, les missiles HIMARS... D'ailleurs, je l'ai dit dès le tout début : ce sont des militaires américains, des soldats d'active, qui tirent ces missiles HIMARS depuis ces plateformes HIMARS. Ce sont des Américains du début à la fin — depuis la fabrication du missile, sa livraison sur la plateforme, la sélection des cibles, le tir, jusqu'au guidage du missile vers la cible — tout est fait par des Américains. À cent pour cent. Et je remercie le New York Times, parce qu'ils ont confirmé tout ce que j'ai dit. Même les médias russes m'ont regardé de travers quand j'ai affirmé ça.

C'est les Américains. L'Amérique est en train de tuer des civils russes. C'est ça, la réalité de base. L'armée américaine tue des civils russes. Et le New York Times l'a confirmé. Je ne me souviens plus du jour exact où l'article est sorti, c'était fin décembre deux mille vingt-quatre. En fait, ils sont même

allés jusqu'à dire que les attaques aux missiles n'avaient pas été demandées par les Ukrainiens. C'est les généraux américains, ceux qui dirigent tout ça, qui les ont demandées — les attaques aux missiles. Et ils ont frappé des hôpitaux, des écoles, tout, sans distinction. La seule différence, c'est la portée : jusqu'où peuvent-ils frapper ?

Avec ces drones, ils ont trouvé quelque chose de plus adapté pour frapper plus loin à l'intérieur. Mais avec la Russie, c'est une course sans fin. Cette semaine, en tout cas, les Ukrainiens n'ont pas eu beaucoup de succès. Presque tout a été abattu. Très peu de choses passent, vu les ressources investies dans ces drones. Enfin, quand je dis les Ukrainiens... je veux dire l'Occident. Trump et son administration sont pleinement impliqués. Il ne faut pas oublier que c'est Trump qui encourageait Zelensky à frapper Moscou il y a un an, en mai dernier. Enfin, pas le mois de mai qui vient de passer, mais celui de l'année précédente. Et pendant qu'il disait vouloir mettre fin à la guerre, vouloir trouver une solution, Trump, lui, poussait Zelensky à continuer. Il n'a cessé d'en rajouter. Il est aussi hypocrite qu'on peut l'être.

C'est un pire ennemi que Biden ne l'était. Parce que Biden, lui, c'était juste un mur. D'accord, Biden dort, probablement, la plupart du temps. Blinken, c'était un mur qui ne voulait pas négocier. Bon, ça, c'est un ennemi avec qui on peut composer. Mais celui-là, c'est un ennemi qui passe son temps à dire : « Allez, trouvons un moyen de contourner ça », tout en essayant de vous planter un couteau dans le dos à chaque occasion. Exactement comme... eh bien, regardez ce qui s'est passé avec l'Iran. On a obtenu un protocole d'accord, et aussitôt, ils essaient de faire passer des choses par Oman pour contourner tout ça. Et ensuite, ah, voilà qu'ils commencent à pousser les Kurdes d'Irak à envahir l'Iran. Franchement, on ne peut pas faire confiance à ces gens-là.

#Pascal

Ce genre de jeu double, où la diplomatie sert de camouflage à une préparation militaire... On en a vu beaucoup d'exemples. Les accords de Minsk, par exemple, ou d'autres initiatives diplomatiques qui, en apparence, semblent pacifiques, mais qui, en réalité, visent à préparer la solution militaire qu'on souhaite atteindre. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles, en Russie, y compris au plus haut niveau, on estime que les États-Unis sont profondément incapables. Alors, pourquoi, selon vous, Vladimir Poutine, par exemple, et la direction russe ont-ils quand même voulu s'accrocher au processus d'Anchorage, à l'esprit d'Anchorage ? Quelle était, d'après vous, leur logique ? Parce que s'il y a bien quelqu'un qui comprend la nature trompeuse de cette diplomatie de Washington, c'est bien la direction russe.

#Stanislav Krapivnik

Vous savez, le problème, c'est que si vous êtes diplomate, et que Poutine est juriste — et les juristes utilisent la diplomatie, si on y pense bien, en permanence — vous avez tendance à raisonner dans ce cadre-là, plutôt qu'à la manière d'un militaire, qui chercherait plutôt une solution militaire. Moi, j'irais sans doute vers une solution militaire... non, pas sans doute, j'irais vers une solution militaire.

Surtout parce que je sais aussi à qui on a affaire en Occident, et dans quel état d'esprit ils sont. Le problème avec l'Occident, je vais vous le dire — d'ailleurs, en Russie, pour finir de répondre à cette question — les diplomates comme Lavrov ont complètement abandonné tout ça.

Je veux dire, ils savent bien que la diplomatie ne sert à rien avec ces gens-là. Ces gens-là, et pas seulement eux d'ailleurs, les Européens en général. Franchement, il y a très peu d'Européens avec qui on peut vraiment parler ou négocier. Orban en faisait partie, pas parce qu'il était russophobe — enfin, plutôt russophile — mais parce qu'il était avant tout pro-hongrois. Et comme il l'a dit lui-même : on a déjà fait la guerre deux fois contre la Russie, on ne va pas la faire une troisième fois. Merci, mais non. Il a été remplacé. On verra bien comment les Magyars réagiront quand il faudra envoyer quelques millions de Hongrois à l'abattoir. Là, les choses deviennent vraiment, vraiment sérieuses.

J'avoue que je trouve assez intéressant le retournement de situation entre les Polonais et les Ukrainiens, parce que les Polonais, d'ailleurs, détestent ça. Ils comprennent très bien ce qui se passe. Les élites, elles, sont complètement vendues. Elles ne représentent absolument pas les valeurs ni les intérêts du peuple polonais. Mais alors, pas du tout. Et à ce stade, ce que l'Occident ne semble pas comprendre, c'est que, quand ils seront assez désespérés pour vouloir vraiment négocier, il n'y aura plus personne en face pour le faire. Parce que plus personne ne leur fera confiance. Et s'ils veulent se rendre, ou trouver un accord avant qu'une guerre totale n'éclate, il est sans doute déjà trop tard. Qui ferait encore confiance à un dirigeant occidental ?

#Pascal

Personne de sensé ne ferait ça. Enfin, vous voyez, une chose, c'est la confiance. Mais une autre, c'est de mettre en place quelque chose qui soit vraiment viable. Je pense que c'est la seule façon d'y arriver. Et en fait, c'est exactement ce que le protocole d'accord avec les Iraniens est censé faire, du côté iranien. C'est censé être une feuille de route, avec des étapes concrètes, que les Iraniens peuvent examiner et dire : soit c'est respecté, soit ça ne l'est pas. Si ça l'est, on avance d'un cran. Si ça ne l'est pas, eh bien, c'est fini, l'accord est mort-né. Donc, on ne peut pas construire un processus basé uniquement sur la confiance. Il faut bien comprendre ça. Tout ce qui en découle doit forcément inclure des étapes de vérification pour pouvoir passer à la suite. Mais pour l'instant, quand on parle de la Russie et de l'Ukraine, il n'y a rien à l'horizon. Avec l'Iran, au moins, il y a un processus, aussi imparfait soit-il. Mais avec la Russie, pour le moment, il n'y a rien. Tout est bloqué.

#Stanislav Krapivnik

Mais, Pascal, même avec ce processus... regarde, ils ont commencé des négociations sur ce processus avec les Iraniens. Vance est allé là-bas. Ils ont lancé un processus, et Trump, en gros, a relancé la guerre. On en arrive à un point où même un processus ne peut plus avancer, parce que les gens en face sont tellement fous, tellement peu fiables, tellement traîtres, et, en plus, incapables de se contrôler. Tu vois ? Quand leur réflexe, c'est de se dire : « Oh, attends, on peut peut-être encore en rajouter un petit coup », ils ne peuvent pas se retenir. Tu sais, Robert Barnes, c'est un

ami, j'ai fait une bonne interview avec lui, et il connaît Vance directement. Il a ses sources à la Maison-Blanche, et même plus haut dans l'administration. Il m'a dit : « Vance, c'est comme un écureuil dans sa roue, il tourne en rond sans arrêt pour essayer de maintenir... » Il a ajouté : « Trump, c'est fini. Mentalement, il n'est plus là. Trump. »

#Pascal

D'accord, oui.

#Stanislav Krapivnik

Et Vance, c'est la seule chose qui empêche Trump de satisfaire sa demande complètement folle d'avoir accès à l'arme nucléaire. Et quelqu'un a dit non. Oui, l'armée a dit non. Donc apparemment, tu vois, encore une fois, ce n'est pas filmé — enfin, peut-être que ça l'est quelque part — mais ça vient de gens qui étaient présents et qui ont transmis l'information. Donc, encore une fois, je ne peux pas le vérifier à cent pour cent, mais j'ai confiance dans les autres sources qui me l'ont rapporté. J'ai dit, tu vois, à propos de Trump, c'était avant le cessez-le-feu. Donc déjà à ce moment-là, il y a un mois et demi, deux mois, Trump exigeait les codes pour lancer les missiles, parce qu'il voulait frapper l'Iran avec une bombe nucléaire. Et le général McKeon a dit non. Et apparemment, ils se sont disputés violemment dans le Bureau ovale. Et lui, avec l'armée, a dit non, on ne va pas commettre ce crime de guerre.

#Pascal

Je suis soulagé d'entendre ça... mais en même temps, très inquiet d'entendre ça. C'est totalement crédible, et pourtant complètement insensé. Mais encore une fois, où est-ce que ça nous mène ? Où est-ce que ça laisse la Russie ? Je veux dire, on en a déjà parlé sur votre chaîne : je suis vraiment inquiet que les Européens essaient de transformer un accord en prophétie autoréalisatrice, en quelque chose d'inévitable. Qu'ils cherchent, d'une manière ou d'une autre, à faire en sorte qu'à un moment donné, la Russie soit obligée de frapper un territoire de l'OTAN, pour pouvoir invoquer l'article cinq. Et qu'on se retrouve alors avec une nouvelle « européanisation » de la guerre en Ukraine. Et pour moi, ce serait le pire scénario possible. Mais je sais qu'il y a pas mal de gens dérangés à Bruxelles, à Washington, et à Kyiv. Kyiv, je peux encore le comprendre, c'est celui que je comprends le mieux.

Pour eux, c'est la seule chose qui peut encore, peut-être, leur sauver la peau. Mais pour tout le reste du monde, c'est une proposition complètement folle. Et ces quatre dernières années, on a bien vu que l'OTAN voulait absolument garder la guerre d'Ukraine à l'intérieur du pays, non ? C'était tout l'enjeu. Encore une fois, un missile ukrainien tue deux agriculteurs polonais en Pologne. Zelensky crie à l'article cinq, et l'OTAN le fait taire aussitôt, parce qu'ils ne voulaient pas de ça, n'est-ce pas ? Mais là, on dirait que c'est différent, qu'ils se préparent à un vrai affrontement avec la Russie. Et j'ai l'impression que les Russes commencent à croire les Européens quand ils disent qu'ils veulent, ou qu'

ils auront, une guerre. Alors, à l'intérieur de la Russie, parmi tes collègues, tes sources, qu'est-ce que tu entends sur la façon dont la Russie digère tout ça aujourd'hui ?

#Stanislav Krapivnik

Bon, je vais le dire comme ça. L'industrie russe fabrique aujourd'hui environ mille deux cents chars de combat principaux par an. Des neufs. Je ne parle pas des T-soixante-douze remis à neuf avec une nouvelle tourelle. Ceux-là aussi sont produits. Mais on ne les voit pas sur le champ de bataille, n'est-ce pas ? Ils sont préparés pour la grande guerre. Beaucoup de munitions russes ne vont pas non plus en Ukraine. Elles sont stockées pour cette grande guerre. Et la Russie n'est pas encore une économie de guerre. On parle d'environ sept pour cent du PIB. Une économie totalement militarisée, c'est entre trente et quarante pour cent du PIB. Ce sera un pays très différent quand ça commencera. Alors, qu'est-ce qu'on voit ? La Russie se prépare.

Et c'est une préparation massive. Quand on regarde le potentiel de recrutement — pas d'investissement, disons plutôt le potentiel de recrutement — pour les personnes ayant une expérience militaire, quelle qu'elle soit, depuis les appelés jusqu'à ceux qui ont servi plusieurs années et en ont fait une carrière, en passant par les anciens combattants, on parle d'environ trente-deux millions de personnes. On ne peut évidemment pas mettre autant de monde sous les armes, parce qu'il n'y a pas assez d'équipement pour armer tout le monde. Mais c'est le potentiel de service, sans même compter les gens qui n'ont aucune expérience militaire. Donc oui, c'est un potentiel énorme. Trente-deux millions de personnes. Et la Russie pourrait assez rapidement mobiliser un à deux millions de soldats supplémentaires.

Et si c'est une guerre à grande échelle, on ne va pas leur donner une formation massive, parce que, oui, il n'y a tout simplement pas le temps pour ça. Le fait est que l'Europe ne peut pas. L'Europe, avec une population quatre fois plus grande que celle de la Russie, n'a probablement pas trente-deux millions de personnes ayant une expérience militaire. Voyons un peu, si on veut parler de manière réaliste, qu'ils pourraient mobiliser... enfin, peu importe. Bon, je suppose que certains des immigrés venus de pays africains ou du Moyen-Orient ont peut-être plus de confiance. Mais, en réalité, l'Europe ne peut pas faire ça. La Russie, elle, se prépare. Elle a entendu le message européen, et l'idée, c'est qu'il y aura la guerre. Très bien, il y aura la guerre. La Russie se prépare à une guerre conventionnelle massive.

#Pascal

Mais c'est un scénario absolument horrible, parce que la guerre en Ukraine était déjà suffisamment terrible. Et là, on parle de guerre de tranchées, en gros... ou plutôt d'une guerre de drones et de tranchées. Ce n'est pas une guerre navale ou autre. On se retrouve face à une situation qui ressemble à la Première Guerre mondiale. Moi, je ne le pense pas.

#Stanislav Krapivnik

Il y a ici une nuance, une différence. Ce n'est pas une opération militaire... enfin, je reformule. Ce n'est pas une guerre. C'est une opération militaire spéciale. Et il y a une raison pour laquelle je le dis. L'armée russe reste très limitée dans ce qu'elle est autorisée à faire. Littéralement, l'armée russe pourrait déployer l'équivalent d'une division de « Cygnes blancs », ces bombardiers stratégiques lourds, et transformer une portion du front, sur plusieurs kilomètres de profondeur, en un paysage lunaire infernal. Elle pourrait le faire, ce qui rendrait l'avancée beaucoup plus facile, mais ça, c'est ce qu'on appelle la guerre totale. La Russie pourrait transformer Kiev en une autre Gaza. Elle pourrait faire de presque n'importe quelle ville d'Europe une autre Gaza. D'ailleurs, la Russie fabrique en ce moment — je vais simplement le dire — plus de vingt-cinq bombardiers russes, et le chiffre est en réalité bien plus élevé, qui sont mis en ligne et entretenus chaque mois. Autrement dit, elle pourrait anéantir toute l'infrastructure d'un pays européen moyen en une seule journée.

#Pascal

Je veux dire, c'est un scénario terrible. Vraiment. D'un autre côté, j'entends de sources européennes — et je n'ai aucune raison de douter de leur sincérité — que les Européens aussi gardent encore... que l'OTAN garde encore des armes en réserve pour le grand affrontement. Ce serait absolument... ce serait une guerre absolument dévastatrice si on en arrivait là. Et tu as raison de dire que ça ne ressemblerait pas à une version à grande échelle de ce qu'on a vu dans le Donbass ces quatre dernières années. Ce serait une guerre différente, menée, pour reprendre une expression affreuse, sans gants, n'est-ce pas ? Oui. Le Donbass paraîtra presque doux à côté de ce qui attend l'ensemble de l'Europe, y compris la Russie, tu vois ? Donc, tout dirigeant raisonnable devrait considérer qu'il a le devoir d'empêcher ça. Mais quand on regarde ce que la Finlande vient de faire cette semaine, en autorisant désormais le stationnement d'armes nucléaires... je veux dire, en Russie, ça a dû faire grand bruit à Moscou, non ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, ce n'était pas une grande nouvelle, parce que tout le monde s'y attendait. Mais ce que la Finlande peut craindre, dans le pire des cas pour elle, c'est que cette base soit frappée par une attaque nucléaire, une première frappe nucléaire. Et pas seulement cette base-là, mais toutes les bases européennes qui abritent des armes nucléaires américaines seraient visées, s'il y avait la moindre menace venant des États-Unis, ou même si cela ressemblait à une intention de les utiliser. Parce qu'on ne peut tout simplement pas prendre ce genre de risque. Mais même sans frappe nucléaire, un Reshnik suffirait à anéantir toutes les installations que vous avez là-bas.

On se retrouve avec une contamination nucléaire. Mais le problème, c'est que les Européens, surtout les Européens du Nord — et ils devraient vraiment y prêter beaucoup plus d'attention —, semblent passer complètement à côté de ça. Parlez un peu avec des Finlandais. Les Finlandais, c'est le

meilleur exemple ici. Ils sont tellement conditionnés, la majorité d'entre eux, que c'en est absurde. On a l'impression de parler à des enfants. Ils disent des choses du genre : « Oh, je vais devenir un super tireur d'élite, abattre des centaines de soldats russes pendant qu'ils envahissent mon jardin. »

#Stanislav Krapivnik

Non, non, ce n'est pas ça. La façon dont cette guerre se déroulera avec la Finlande, c'est que la frontière sera fermée, les bases seront détruites par des missiles tirés à distance, et ensuite l'armée russe commencera à s'occuper des villes. Il n'est pas nécessaire de bombarder les immeubles d'habitation. On détruit les ports, on détruit les centrales électriques, on coupe l'assainissement, on supprime le chauffage, quel que soit leur système de chauffage centralisé, on vise les installations de gaz... Et là, comme dit le vieux proverbe russe, « l'hiver n'est pas au-delà des montagnes ».

La Finlande a une population environ trois fois plus grande que ce qu'une Finlande sans structure technologique pourrait supporter. Autrement dit, si tout le monde devait aller couper du bois pour survivre et ne pas geler à mort pendant l'hiver, la plupart des gens mourraient de froid. Ils n'ont pas les maisons pour ça. Ils n'ont pas les équipements nécessaires. Un appartement moderne, ça ne se chauffe pas au bois. Ils n'ont pas de poêles à bois, et dans la plupart des cas, on ne peut même pas en installer. Donc, du point de vue russe, la question serait : pourquoi envahir ? Il suffirait de détruire les infrastructures et de laisser l'hiver s'occuper de la population — la faim et le froid feraient le reste.

La Finlande importe une grande partie de sa nourriture. C'est pareil pour tous les pays froids. Je veux dire, regardez, si on en arrive à une guerre totale — comprenez bien, une guerre totale non nucléaire — les installations souterraines de stockage de gaz en Allemagne, disparues. Le gaz, les ports de gaz liquéfié, disparus. Rheinmetall, évidemment, disparu aussi. La plupart des centrales électriques, détruites. C'est la première frappe, pour éliminer tout ça. Ou peut-être que la première frappe viserait à éliminer les dirigeants. Parce que la Russie, là, c'est clair : elle irait directement contre les dirigeants européens et leurs familles. Avant de s'en prendre à la population, elle éliminerait les dirigeants. Ce sont eux, après tout, qui veulent la guerre.

#Pascal

Vous pensez que la Russie va maintenant reprendre une partie de cette stratégie occidentale et dire, en gros : « Des frappes de décapitation ? Bien sûr, pourquoi pas ? C'est l'Occident qui a commencé. » Ils ont probablement aussi essayé de le faire avec Vladimir Poutine à Valdaï. Alors pourquoi pas nous ? Pourquoi pas Oreshnik, Bruxelles, non ? Oui, oui. Vous pensez que c'est quelque chose qu'ils envisagent maintenant ?

#Stanislav Krapivnik

Absolument. Je ne pense pas qu'on y plongera directement, mais qu'il y aura une montée progressive des tensions. Quand la guerre totale commencera, je ne conseillerais à personne d'être

dans les bâtiments du Parlement européen ou au siège de l'OTAN. Je dirais plutôt de fuir le plus loin possible, parce que ce sont les cibles principales. Je ne sais pas vraiment laquelle serait la cible numéro un et laquelle serait la numéro deux. On viserait la direction, tout simplement. Et voilà. Si c'est la Russie qui agit, elle frappera aussi les bunkers situés en dessous de ces lieux.

#Pascal

La Russie a menacé de riposter à ce que vous avez décrit tout à l'heure dans le Donbass, cette école pour enseignants. Elle a aussi menacé, ou plutôt conseillé, à tous les diplomates européens de quitter Kiev, pour éviter qu'ils ne soient touchés, n'est-ce pas ? Et elle a déclaré qu'elle frapperait les centres de décision à Kiev. Cette attaque n'a pas encore eu lieu. À votre avis, pourquoi ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, oui, c'est le cas. Il y a eu plusieurs frappes. La Russie l'a dit, et ça venait du Parlement : ils n'allaient pas viser le commandement civil. Enfin... je reste sceptique là-dessus. Beaucoup de gens disent : « Oh, si on élimine l'un de ces dirigeants, un autre prendra sa place. » Non, ce n'est pas ce genre de gouvernement dont on parle ici. C'est le genre de système qu'on voit en Russie. C'est le genre de système qu'on voit, évidemment, en Iran. Et c'est aussi le cas en Chine. Là-bas, quand on enlève le chef, c'est le suivant dans la hiérarchie qui prend la relève.

Vous en éliminez un, le suivant dans la hiérarchie prend sa place. Avec Zelensky, ce n'est pas comme ça, parce qu'il n'y a aucune idéologie dans ce gouvernement, à part : « Combien je peux en tirer ? Combien je peux vendre le dernier bébé ukrainien — pour des organes, à des pédophiles, ou avec une grenade attachée à la main et poussé vers les soldats russes ? » Voilà les gens à qui vous avez affaire. Vous avez affaire à une élite cannibale, là pour faire de l'argent, tant qu'elle en fait. Quand ils commencent à se faire descendre — ou plutôt, comme dit l'Église, présentés à Jésus, ou présentés tout court — ils s'en vont, parce qu'ils sont là pour se nourrir de l'Ukraine.

Ils ne sont pas là pour mourir de vieillesse en Ukraine. Ils ne sont pas là pour reconstruire le pays. Ils sont là pour faire de l'argent. Et tant qu'ils en gagnent à la pelle, ils vont rester. Mais dès que la situation devient vraiment dangereuse, ils prendront ce qu'ils ont déjà volé — souvent planqué dans une banque occidentale — et ils fileront à toute vitesse. Est-ce qu'ils devraient être retrouvés et traduits en justice ? Absolument. Sans le moindre doute, ces gens-là représentent le pire de l'humanité. C'est comme ce type à Monaco. Eh bien, apparemment, il a survécu. Sa femme, elle, a perdu ses jambes. C'est un homme d'affaires ukrainien.

#Pascal

Ce type possède la moitié des centres d'arnaque en Ukraine.

#Stanislav Krapivnik

Ils n'arnaquent pas seulement les Russes, ils sont aussi très efficaces pour escroquer les Européens et les Américains. Il empoche environ deux milliards de dollars de bénéfices par an. Il ne voulait tout simplement pas partager avec Zelensky. Franchement, ces types-là, c'est la pire racaille de l'humanité. Certains dépouillent des grand-mères de leurs économies. D'autres envoient leurs petits-fils mourir, tout en se faisant de l'argent sur leur dos.

#Pascal

Ce n'est pas vraiment le sommet de l'humanité.

#Stanislav Krapivnik

C'est le pire du pire.

#Pascal

Oui, mais le problème, c'est que dans le cadre de cette opération militaire spéciale, de ce type de guerre limitée que la Russie a choisi de mener pour des raisons stratégiques, eh bien, cette situation ne va pas disparaître, n'est-ce pas ? Et selon vous, d'un point de vue stratégique, pourquoi la direction actuelle s'en tient-elle encore à sa ligne — presque au sens littéral — en disant : non, on va continuer méthodiquement dans le Donbass, comme on le fait depuis un certain temps ? Vladimir Poutine a d'ailleurs déclaré que tout cela allait se conclure relativement bientôt, qu'il s'attend à ce que cette avancée, peut-être même jusqu'au Dniepr, finisse par réussir. Et à partir de là, qu'est-ce qu'on fait, exactement ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, le Dniepr est déjà transformé. À mesure que la guerre avance, les objectifs de guerre changent. Commençons par ça. L'Ukraine a été prévenue à chaque fois : les prochaines négociations sérieuses, l'accord, seront encore pires. Et maintenant, comme l'a dit Poutine, il ne s'agit plus seulement du Donbass. Au départ, c'était le Donbass, avec une autonomie pour le Donbass, une fédéralisation. Ensuite, quand le Donbass a été reconnu séparément, c'était simplement un Donbass indépendant. Et ce Donbass indépendant, à l'intérieur de la Russie, s'est vu ajouter maintenant Kherson et Zaporijjia. Aujourd'hui, c'est toute la Novorossia. Mais la Novorossia, c'est Kharkiv, Soumy, et ça descend jusqu'à Odessa, presque jusqu'à Kiev. Et Ievguénia Petrovska serait aussi impliquée dans ce Donbass-là.

Alors, quelle est la suite ? Eh bien, on parle aux Polonais et on leur demande : est-ce que vous voulez prendre l'Ouest ? C'était votre terre pendant longtemps. À l'origine, tout ça, c'était des terres russes. La Galicie, par exemple, c'était russe jusqu'aux alentours des années quatorze cents. Bon, très bien, peu importe, c'était il y a longtemps. Mais les Polonais, jusqu'ici, ils la veulent, cette région, mais ils ne veulent pas avoir affaire aux Ukrainiens. Pourtant, on les amène clairement à

comprendre qu'ils devront composer avec eux. Parce que les Ukrainiens, eux, ils veulent... ils veulent un tiers de la Pologne. Et ça, c'est difficile à ignorer. Vous savez, tout à coup, la Novorossia s'est rendu compte : attendez une minute. Et Melnyk, eh bien, là, c'est un nazi de trop. Vous voyez, Bandera, Shoukhevych... oui, ils ont massacré trois cent mille Polonais.

Mais, oh, attendez, eh bien, Melnyk, là, ça fait un peu trop de nazisme pour nous. On va reprendre l'Ordre de l'Aigle blanc. Vous savez, Zelensky à genoux sur la tombe de Melnyk, après son retour du Luxembourg, je crois. Ce salaud de nazi a pu vivre le reste de sa vie couvert du sang de gens innocents. Et puis, Bandera, lui, a fini par être éliminé à Munich, où il a vécu encore quinze ans après la guerre — un criminel nazi meurtrier qui se promenait en toute liberté. Les gens savaient très bien qui il était. Alors voilà, pour ce qui est de l'idéalisme occidental, de la démocratie et de tout ce baratin — toutes ces histoires qu'on raconte aux enfants et aux étrangers. La réalité, elle, n'a rien à voir avec ça.

Mais, vous savez, Azov a publié... enfin, maintenant qu'Azov n'est plus un bataillon ni une brigade, mais un corps, c'est-à-dire trois divisions, un corps normal. Bon, c'est vrai, ils manquent tous d'effectifs. Mais ils ont publié leur drapeau de corps avec la « Grande Ukraine » dessus, qui, par hasard, inclut un tiers de la Pologne. Et maintenant, vous voyez, Zelensky a dit à Nuland d'aller se faire voir, qu'ils décideraient eux-mêmes qui sont leurs héros. Qu'elle n'avait pas son mot à dire. Ce qui, normalement, détruirait au moins toute relation diplomatique. Et ensuite, plusieurs de ses commandants ont carrément déclaré : continuez à nous pousser, et les Ukrainiens tueront vos gens. Vous aurez des drones ukrainiens. Vous n'êtes pas prêts pour ça.

Et tout ça, c'était la semaine dernière. Donc, les Ukrainiens seraient comme un chien enragé. C'est ce qu'ils sont, apparemment. Et on ne peut pas être ami avec un chien enragé. Il finit par mordre tout le monde. Regardons simplement la courte liste des pays que l'Ukraine aurait attaqués, en dehors de sa guerre avec la Russie. Voyons... elle aurait tué deux Polonais avec un missile, en essayant d'entraîner la Pologne dans le conflit. Elle aurait attaqué des raffineries en Hongrie. Elle aurait attaqué des raffineries en Roumanie. Elle aurait attaqué des raffineries en Slovaquie. Sans parler de l'argent qu'elle aurait fait transiter depuis Bruxelles, à travers l'Ukraine, jusqu'à Magas, pour influencer les élections hongroises, si les rapports sont ne serait-ce qu'à moitié vrais. Et il y aurait même eu une tentative de génocide à Constanța, en Roumanie.

Ces quatre drones... enfin, Mikhaïl Lutska, le chef du parti PPR, ancien député, et plusieurs autres parlementaires l'ont dit clairement : ce n'était pas un accident. Quatre drones : deux visaient les dépôts de pétrole, et deux autres les entrepôts de nitrate du port. Vous vous souvenez de Beyrouth ? Je suis presque sûr que c'étaient les Israéliens qui ont fait exploser ça. Mais comme ils étaient là-bas, on va se retrouver avec le seul port encore en activité, et tout le monde devra passer par nous, étape obligatoire. C'était après que Netanyahu soit intervenu à l'ONU, avec cette carte, les lignes, et tout ce qui devait passer par Israël.

Et puis, le point principal de combustion a explosé à cause du nitrate. Si vous vous souvenez de cette explosion, c'était à Constanța. La seule chose qui a sauvé des vies là-bas, qui a évité de raser la moitié de la ville et de provoquer une tentative d'entraîner l'Ukraine, enfin, l'OTAN, dans une guerre plus large, ce sont les bouées anti-marée noire installées dans le port. Les drones s'y sont retrouvés coincés. Beaucoup de gens sont sortis pour filmer ces drones, qui sont, soyons honnêtes, des drones britanniques utilisés par les Ukrainiens. Les Ukrainiens ne fabriquent pas ces drones. Ils les assemblent peut-être, ils les remontent à partir de pièces, mais ce sont bien des drones britanniques.

#Pascal

Eh bien, ils ont filmé ces drones.

#Stanislav Krapivnik

Et l'Ukraine, ah, on a perdu le contrôle sur eux. Alors, donnez-nous quinze minutes, on va les faire exploser. Donc, vous avez perdu le contrôle, mais vous pouvez encore les faire exploser à distance ? Et oui, le port de Kostov a été sauvé, et la ville aussi. Voyons voir... L'Ukraine a attaqué les Grecs, a coulé un navire grec. L'Ukraine a attaqué l'Azerbaïdjan, qui leur fournit des obus de cent vingt millimètres, et a tué cinq marins, dont le capitaine d'un des navires. Et ils en rient. L'Ukraine a attaqué la Turquie à plusieurs reprises. Heureusement, la Turquie a un dirigeant prêt à mettre un bout de colonne vertébrale sur chaque chaise qu'il trouve, parce que son postérieur n'arrive pas à s'asseoir sur toutes à la fois. Et au final, il s'est montré sans colonne vertébrale, quoi qu'en dise Erdogan. Même si le ravitailleur turc a été touché. Plusieurs navires étrangers ont été frappés dans les eaux turques. Et l'Ukraine a même coulé un patrouilleur turc, un navire militaire. Quand on regarde bien, l'Ukraine a frappé à peu près tout le monde. Heureusement pour elle, ils sont tous sans courage.

#Pascal

Le truc, c'est que tout ça fait partie intégrante de la stratégie globale, non ? De la stratégie de l'OTAN sur la manière de mener cette guerre. Il faut aussi désactiver certaines capacités de ses propres alliés, et ceux qui ont le plus à perdre ici, ce sont les Allemands, avec leur Nord Stream, n'est-ce pas ? En fait, cette guerre a été très utile pour l'OTAN, sur plusieurs plans, pour rassembler tout le monde sous le même toit, encore une fois. Et j'ai parlé avec des journalistes turcs, et l'un d'eux m'a dit : écoutez, ces bases, ces bases de l'OTAN à l'extérieur, près de la Turquie, et aussi tout ce qu'il y a à Chypre, on comprend très bien que ça nous menace aussi, et que ça sert à nous maintenir dans le rang.

Tu sais, l'OTAN, c'est pas seulement un outil pour combattre la Russie. C'est aussi un moyen de garder ses propres alliés bien rangés, comme des moutons dans le troupeau, tu vois ? Ça sert à

plusieurs choses. Le problème, c'est qu'à ce stade, ce qui m'inquiète, c'est qu'on ait peut-être déjà dépassé le point de non-retour. Que cette grande guerre contre la Russie ait été décidée il y a quelque temps déjà, et qu'on soit maintenant dans la phase d'exécution, au tout début de cette phase. Est-ce que c'est une inquiétude que tu partages, ou est-ce que je vais trop loin ?

#Stanislav Krapivnik

Oui, je pense que vous avez tout à fait raison. Le fait est que l'OTAN va devenir une organisation très intéressante quand les vrais combats vont commencer. Parce que, d'abord, regardons rapidement ce qu'est l'OTAN. Les États-Unis ne vont pas se battre. Ils vont rester neutres et vendre des armes aux Européens. C'est donc cette industrie-là qui va soutenir les Européens. Les Allemands, eux, ne peuvent pas produire de chars en grande quantité. La Russie, de son côté, en fabrique environ mille deux cents nouveaux. L'Allemagne, je crois, en a produit huit au cours de l'année et demie passée. Ils n'en ont tout simplement pas la capacité. Ils n'ont ni le gaz, ni l'acier.

Ils n'ont pas le charbon. Mais les États-Unis ont plus de cinq mille chars Abrams et Abrams A1, les deux premières générations. Et pour la première génération, ils ont commencé à les moderniser vers la deuxième, en changeant le canon principal pour un cent-vingt et en ajoutant un blindage multicouche à la place de l'acier simple. Pourquoi faire ça si ce sont de vieux chars ? Pourquoi garder cinq mille vieux chars, à moins de prévoir de les vendre très vite quelque part ? Donc, les États-Unis ne vont pas se battre, mais ils vont en tirer beaucoup d'argent. Les Turcs, eux, ne vont pas se battre non plus. Ils n'ont aucune raison d'entrer dans ce conflit. Les Grecs, eux, vont avoir une révolution.

Avant même d'avoir à se battre, les Bulgares sont déjà en train de vivre une sorte de révolution. Ils ont changé de gouvernement. En ce moment, il y a des foules dans les rues qui arrachent les drapeaux ukrainiens. Ils n'iront pas se battre. Même les Croates, aussi belliqueux qu'ils puissent parfois être... oui, très bien, on vendra des armes pour les soldats innocents. Mais il n'est absolument pas question qu'on aille se battre. Les Roumains, c'est plus incertain, parce que si on regarde les élections, il est clair que la majorité des Roumains ne veut pas de cette guerre. Ils ne veulent pas se battre. Je veux dire, Gheorghescu a eu soixante-huit pour cent des voix, bon sang.

#Pascal

Oui, oui, mais... mais tu vois, encore une fois, si jamais ils réussissent ce qu'ils essaient de faire — c'est-à-dire pousser la Russie à frapper la première — eh bien, on va se retrouver avec l'inverse de ce que tu m'as dit au début. Il y aura cet effet de ralliement autour du drapeau en Europe, et il y aura peut-être assez de gens assez naïfs pour s'engager là-dedans et aller vraiment infliger de gros dégâts à la Russie... jusqu'à ce que, ou à moins que, les Russes réagissent d'une manière qui fasse peur à tout le monde. Mais ça, c'est la méthode Karaganov. Et Karaganov, bien sûr, la propose avec des armes nucléaires tactiques. C'est un scénario absolument terrifiant. Mais je crois, d'après les discussions qu'on a avec d'autres collègues russes, que la réflexion va effectivement de plus en plus dans cette direction, non ?

#Stanislav Krapivnik

C'est juste quelque chose à garder en tête. La Russie n'a pas vraiment d'armes nucléaires tactiques. Celles dont il parle ne sont pas des bombes de cinq, dix ou quinze kilotonnes. Ce que la Russie appelle une arme nucléaire tactique, c'est une ogive de soixante-quinze kilotonnes. Deux fois Hiroshima — voilà ce qu'ils appellent une arme tactique. C'est une bombe capable de raser une ville, dans la plupart des cas. Rotterdam, par exemple, disparaîtrait sous une soi-disant arme tactique. Donc, si ces armes sont utilisées, si on en arrive à employer des armes nucléaires tactiques pour détruire les stocks nucléaires américains en Europe, eh bien, ce n'est pas une petite bombe. Et puis il y a les retombées radioactives, qui couvriraient la majeure partie de l'Europe. L'Europe, soyons honnêtes, c'est comme une cage pleine de hamsters. Les retombées se répandraient sur presque toute la péninsule, dans une seule direction. À mon avis, il y en aurait assez pour que, même sans viser directement les villes, les retombées les atteignent quand même et provoquent énormément de problèmes.

Sans parler du fait que la plupart des terres agricoles seront empoisonnées pendant au moins dix ans, peut-être même jusqu'à cent ans. Regardez Tchernobyl. Quand Tchernobyl a explosé, le nuage est allé jusqu'en Écosse. Et les bergers écossais ont reçu l'ordre, pendant dix ans, de ne pas monter dans les montagnes avec leurs troupeaux, parce qu'il a fallu tout ce temps pour que la radioactivité disparaisse de l'écosystème. D'ailleurs, il en reste peut-être encore. Même une faible dose de radiation peut te tuer. En fait, on peut se demander à quel point ça te tue, mais ça te tue quand même. Mon oncle... enfin, deux de mes oncles sont morts d'un cancer de l'estomac. L'un est mort à quatre-vingt-quatre ans, l'autre à soixante-dix-huit. Alors, c'est vrai, celui qui est mort à soixante-dix-huit ans — c'étaient des frères, au passage — eh bien, sa maladie était entrée en rémission pendant un moment.

C'est revenu. Mais voilà ce qui est intéressant. Ils étaient tous les deux ingénieurs militaires, des ingénieurs en construction. Celui qui est mort en mille neuf cent quatre-vingt-quatre, il était près d'un site nucléaire russe, ou soviétique à l'époque. Ils étaient stationnés là-bas, et ils avaient fait un jardin. Ce qu'ils ne savaient pas, c'est que la terre qu'ils utilisaient était radioactive. Et tout le monde a mangé les légumes du jardin, les tomates et tout ça. À ce moment-là, il avait une trentaine d'années. Il est mort en quatre-vingt-quatre. Oui, il a été contaminé. Mais il est mort à quatre-vingt-quatre ans. Alors, est-ce qu'il serait mort de ce cancer de toute façon ? Je ne sais pas. L'autre travaillait directement dans la construction, dans un environnement radioactif. Il a reçu pas mal de radiations à cause de ce travail. Et lui, il est mort à soixante-dix-neuf ans. Donc encore une fois, vous voyez, dans quelle mesure ça a joué ? Je ne sais pas. Oui, oui. Ce qu'on sait, c'est que...

#Pascal

Ce n'est pas drôle. Ce qu'on sait vraiment de Tchernobyl, c'est que ça ne touche pas tout le monde de la même façon. Mais ça augmente clairement le nombre de décès dus à la leucémie et à d'autres

maladies graves. Statistiquement, c'est un scénario terrible. Mais certaines personnes réagissent différemment, un peu comme les gros fumeurs : il y en a un qui peut vivre jusqu'à quatre-vingt-huit ans en fumant comme un pompier, et un autre qui meurt à quarante-deux. Oui, c'est ça.

#Stanislav Krapivnik

Ce que je veux dire, c'est à propos des retombées. Si tu es près du point zéro, oui, tu vas te prendre des doses énormes. Et franchement, il vaut mieux mourir sur le coup dans l'explosion que de survivre, parce que ce n'est pas vraiment une vie après ça. Mais tu sais, les retombées qui tombent sur les villes, ça aura quand même un gros impact, au moins sur le plan psychologique.

#Pascal

C'est pas bien.

#Stanislav Krapivnik

On n'en sait rien.

#Pascal

La vraie question, pour moi, c'est de savoir si la Russie envisage vraiment de faire ça maintenant, ou si l'idée reste simplement de tenir le coup, comme l'a fait l'Iran, et de continuer à suivre la stratégie principale.

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, d'un point de vue militaire, bien sûr que l'armée y réfléchit. C'est son devoir, c'est son travail de prévoir et de planifier ce genre de choses. Faut pas se raconter d'histoires. Les politiciens, eux ? Une bonne partie y pense aussi. Je crois qu'avec le reste, la Russie peut agir sans aller directement vers le nucléaire. Et même comme ça, c'est déjà assez terrible, soyons réalistes. Le réflexe de se rassembler autour du drapeau, à mon avis, dépendra beaucoup de la manière dont ce sera fait. Si on s'en prend au leadership, par exemple en Allemagne, ou qu'on détruit l'usine Rheinmetall, ou quelque chose du genre, il y aura forcément un certain sursaut national. Les Allemands pourraient bien se rassembler.

Je doute que ces Allemands le fassent. Eux, ils ont vraiment été dénazifiés, et ils ont gardé la tête froide. Les Allemands de l'Ouest, eux, n'ont jamais été dénazifiés ; on s'est juste contenté d'enlever les symboles nazis. Beaucoup de nazis de second ou de troisième rang sont revenus dans l'administration, et certains ont même été promus pendant qu'on y était. Mais la vraie question, c'est : est-ce que tout le monde en Europe se rallierait au drapeau ? Les Grecs, non. Les Bulgares, non plus. La plupart diraient : oui, les Allemands l'ont bien cherché. La haine entre les différentes nations d'

Europe est immense. Et aujourd'hui, les deux seules choses qui les maintiennent à peu près en ligne, ce sont une élite totalement déconnectée du peuple... et la menace que représente la Russie.

Et même là, la deuxième partie, c'est pas vraiment un ciment très solide, si on peut dire ça comme ça. Donc je pense que beaucoup de ces pays, en particulier, j'ai de gros doutes que les Espagnols et les Portugais se lancent à fond dans un "allons faire la guerre". Ils en parleront peut-être un peu, mais non. En réalité, ce qu'on va avoir, ce sont ces États du nord de l'Europe — l'Allemagne, la France, et encore, on verra pour la France — le Royaume-Uni, s'il n'est pas déjà en pleine guerre civile à ce moment-là, les Norvégiens, les pays scandinaves et les pays baltes. Et ça, ce sera le noyau belliciste.

La Pologne est en pleine mutation, je pense, en ce moment, si on regarde les choses de façon réaliste. Parce que les Polonais savent très bien ce qu'il y a juste à côté. Ils détestent les Banderistes. Ils les méprisent. Et le gouvernement polonais, du moins sous Noworodz, semble commencer à se réveiller. Ou peut-être qu'ils savaient déjà, mais qu'ils attendaient simplement le bon moment pour bouger. D'ailleurs, la Pologne vient de dire : « On laisse tomber l'accord sur les MiG vingt-neuf. On ne les livre pas. » Vraiment ? Oui, c'est ce qu'ils ont dit. Donc voilà, vous aurez les héros que vous voulez. Mais vous les aurez sans nos MiG vingt-neuf. Et ça, c'est un coup dur pour la machine de guerre ukrainienne.

#Pascal

Eh bien, c'est une note positive.

#Stanislav Krapivnik

Oui, c'est ça. Oui, tout à fait.

#Pascal

Mon ami, je pense qu'on devrait saisir l'occasion et conclure sur une note positive, celle de quelqu'un qui ne fournit pas d'armes. Parce que là, j'ai envie d'aller manger de la fausse cuisine italienne. Alors, tu es d'accord, ou il y a encore quelque chose qu'on doit vraiment ajouter maintenant ?

#Stanislav Krapivnik

Non, non, non. Je suis d'accord. Je vais dire ça : quand j'étais dans le Donbass, j'ai vu le fast-food ultime, le Pizza Burger Walk.

#Pascal

Pizza, burger, balade.

#Stanislav Krapivnik

Oui, tu peux prendre ta pizza, ton burger et un wok. Donc t'as l'Américain, l'Allemand et le Chinois. Ils sont tous là, côte à côte. Eh bien, c'est juste humain.

#Pascal

Pourquoi se contenter d'une seule chose ? Pourquoi pas toutes ? C'est comme ça qu'il faut avancer et vivre sa vie. Alors, si vous voulez suivre Stas, allez le chercher sur sa chaîne YouTube, Mister Slavic Man — Slavic avec un K, c'est bien ça ? Oui, oui. Retrouvez-le aussi sur X et sur sa chaîne Telegram. Où est-ce qu'on peut te trouver exactement ? Quels sont les deux meilleurs endroits pour te suivre ?

#Stanislav Krapivnik

Sur Telegram, vous pouvez chercher « Stas Was There » — c'est la version anglaise — et « Stas Today », c'est la version russe. Je suis aussi sur Substack.

#Pascal

Je mettrai les liens dans la description juste en dessous. Stas Krepivnik, merci beaucoup d'avoir pris le temps de nous parler aujourd'hui.

#Stanislav Krapivnik

Merci.